



SATAN UN ENNEMI VAINCU !

Notre conception du combat spirituel doit nécessairement commencer par l'acceptation de cette réalité biblique fondamentale : *la défaite totale de Satan à la croix* (Col 2:15). Satan sait qu'il est vaincu, mais il veut nous garder dans l'ignorance. Si nous ne tenons pas compte de cette réalité et n'agissons pas en conséquence, en vain chercherons-nous, par de nouvelles méthodes et pratiques, à vaincre cet ennemi pourtant déjà vaincu.

RENDEZ GRÂCES pour votre délivrance du royaume de Satan déjà acquise à la croix !

D'emblée la Parole de Dieu nous demande de *rendre grâces* à Dieu qui, par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ à la croix, nous a complètement libérés du pouvoir de Satan : « *Rendez grâces* au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a *transportés* dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1:12,13). Notre délivrance a déjà eu lieu et n'est pas à venir. Dieu *nous a transportés* dans le royaume du Fils de son amour. Le verbe utilisé pour « transporter », (en grec, *methistémi*), est très important et significatif pour la compréhension de notre totale délivrance du pouvoir de Satan. Ce mot était employé dans les temps anciens lorsqu'un empire remportait une victoire sur un autre. La coutume consistait alors à prendre toute la population du pays vaincu pour la transférer dans le pays du vainqueur.

Comme le conquérant terrestre acheminait les citoyens du territoire vaincu dans son propre pays, ainsi Dieu, au travers de l'amour triomphant de son Fils, *nous a transférés* du royaume de Satan dans le sien, des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté, de la condamnation au pardon, de la puissance de Satan à la puissance de Dieu. C'est là une glorieuse réalité pour ceux qui sont en Christ ! Avons-nous rendu grâces pour une telle délivrance et un transfert aussi extraordinaire, ou cherchons-nous encore à être délivrés ?

Non seulement il *nous a transportés*, mais nous avons aussi reçu la *rédemption*, la rémission des péchés (Col 1:14). Le mot rédemption signifie « libérer un prisonnier par le paiement d'une rançon ». Paul ne suggère pas du tout ici que Jésus ait dû payer une rançon à Satan pour nous délivrer du royaume des ténèbres (comme certains l'enseignent à tort aujourd'hui). Christ a détruit le pouvoir de Satan, non pas en lui payant une rançon, mais en accomplissant la loi de Dieu que Satan utilisait pour condamner l'homme devant Dieu. Jésus a brisé le pouvoir du diable sur nous lorsqu'il nous a libérés de la loi du péché et de la mort (Ro 8:2 ; Col 2:14,15). Les deux premiers agents du règne de Satan sont le péché et la mort, et ces deux sont basés sur la loi. « Le dard de la mort, c'est le péché, et le péché tire sa force de la loi » (1 Co 15:56).

Ce ne fut donc pas une rançon payée à Satan qui assure sa défaite et le triomphe de Dieu, mais la mort de Christ à notre place pour nous libérer de la malédiction de la loi. Jésus par sa mort, en portant le châtiment exigé par notre péché a satisfait une fois pour toutes les saintes exigences de la loi divine. C'est ainsi qu'il a invalidé le contrôle de Satan sur nous à sa *racine*. « Christ nous a libérés de la malédiction que la loi faisait peser sur nous en prenant la malédiction sur lui, à notre place » (Ga 3:13). C'est de cette façon que la mort de Christ a réellement été le triomphe de Dieu sur toutes les puissances démoniaques parce que cette mort a été un sacrifice de substitution.

Dès lors, Satan cherche continuellement à nous emprisonner par ses accusations, parce qu'il sait que nous sommes coupables d'avoir enfreint la loi de Dieu. Mais la rançon a été payée à Dieu au Calvaire, et par la foi en l'œuvre parfaite de Jésus-Christ sur la croix, nous avons été *entièrement* et *définitivement* libérés de Satan et de son pouvoir. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul nous exhorte à *rendre grâces* à Dieu pour cette délivrance qui est la nôtre *maintenant*.

Des pratiques qui neutralisent la puissance de la croix

La plupart des enseignements sur le combat spirituel, que nous entendons dans de nombreuses églises aujourd'hui, nous font croire qu'il n'en est pas réellement ainsi.

Le sang de Jésus nous sauve et nous délivre, dit-on, mais en pratique nous ne sommes pas complètement délivrés du pouvoir de Satan. Ceux qui enseignent cette doctrine contraignent par exemple les chrétiens à subir de constantes délivrances de soi-disant « liens » démoniaques, et cela, durant toute leur vie ; à lier continuellement Satan et ses démons dans la prière ou dans des réunions d'églises ; à être délivrés de la malédiction des ancêtres ou à combattre les « esprits territoriaux », etc.

Les conséquences de telles déviations doctrinales ne sont qu'une nouvelle forme de « légalisme » dans l'Église. En d'autres termes, selon ces prédicateurs, ce que Jésus a accompli sur la croix ne serait pas suffisant, puisque maintenant il faut y ajouter certaines « pratiques », et cela en vue d'expérimenter une libération supplémentaire du pouvoir de Satan. Une telle conception annihile la puissance même de la croix. Elle doit donc être catégoriquement rejetée.

Nous ne pouvons qu'être attristés de voir tant de serviteurs de Dieu exhorter les chrétiens à être libérés d'une « prétendue présence démoniaque » alors qu'ils sont déjà libres. Ils sont certes sincères dans leur désir de vaincre l'œuvre du diable dans leur vie et dans celle des autres ; leur zèle est admirable, mais « sans intelligence » (Ro 10:2), car il n'a aucun fondement scripturaire. Sans le vouloir, ils glorifient le diable en lui accordant un pouvoir qu'il ne possède pas.

Il est inutile et vain de chercher à vaincre un ennemi déjà vaincu

Le combat spirituel est certes réel, mais il est bon de se rappeler sans cesse, que le combat définitif contre Satan a *déjà* été remporté à la croix. Maintenant, ce Christ victorieux vit en nous ! C'est pourquoi l'apôtre Jean nous déclare avec force : « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jn 4:4).

La victoire a déjà été acquise ; notre délivrance du pouvoir de Satan est une réalité. Nous n'expérimenterons jamais une vie victorieuse tant que nous ignorons que notre ennemi le diable a été vaincu, et qu'au moment même de notre conversion nous avons été entièrement libérés de son pouvoir et de celui de tous ses démons.

Jésus est mort afin *d'anéantir* la puissance du diable : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il *anéantit* celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hé 2:14,15).

Le verbe « anéantir » (en grec, *katargese*) signifie « rendre impuissant », « paralyser », « rendre inactif », « réduire à néant ». Cela ne veut pas dire que Satan a cessé d'exister, car il est évident qu'il est toujours vivant et actif. Mais la mort de Christ a paralysé la puissance du diable, c'est-à-dire que son pouvoir et son autorité pour contrôler, manipuler, lier le chrétien ont été brisés à jamais. Nous n'avons plus par conséquent à le craindre, ayant été totalement libérés de son emprise par la croix. Quelle bonne nouvelle ! Gloire à Dieu !

Après sa résurrection, Jésus a déclaré à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... » (Mt 28:18). Le mot « pouvoir », (en grec, *exousia*) signifie « droit, autorité suprême pour régner et dominer ».



Si Jésus a tout pouvoir et autorité, cela signifie que le diable n'en a plus du tout. Si ce dernier exerce encore un certain pouvoir sur des chrétiens, c'est qu'il use de ruse et de supercherie envers ceux qui méconnaissent sa défaite à la croix et leur propre libération. Voilà pourquoi l'apôtre Paul nous exhorte à ne pas ignorer les desseins du diable (2 Co 2:11).

Sur la croix, Jésus a donc non seulement réglé le problème du péché, de la loi et de la mort, mais il a aussi réglé celui de Satan. Parlant de sa crucifixion, Jésus a déclaré : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jn 12:31).

La mort de Christ semblait être une grande victoire pour le diable, mais elle est devenue l'instrument de sa plus importante défaite, défaite dont il ne se remettra d'ailleurs jamais.

Jésus a remporté pour nous trois grandes victoires à la croix

L'apôtre Paul dans Colossiens 2:15 nous dépeint le triomphe de la croix sur toute la puissance des ténèbres : « Il (Jésus) a *dépouillé* les dominations et les autorités et les a *livrées* publiquement en spectacle, en *trionphant* d'elles par la croix ».

Examinons dans ce verset les trois grandes victoires que Jésus a remportées à la croix.

1. La première victoire se trouve dans le verbe «dépouiller». « Il a dépouillé les dominations et les autorités... ». Le verbe «dépouiller» vient du grec *apekdusamenos* et signifie «ôter les vêtements jusqu'à une complète nudité». En utilisant ce mot, le Saint-Esprit veut nous dire que Jésus-Christ a complètement démasqué et désarmé Satan et ses démons ; il les a dépouillés de toutes les armes dont ils disposaient pour exercer leur pouvoir contre nous. Ils sont désormais vaincus pour toujours. Jésus a brisé leur ascendant sur notre vie une fois pour toutes. Nous n'avons donc pas à essayer de les vaincre (de toute manière, nous n'y arriverons jamais). Jésus les a déjà vaincus à la croix. Quelle délivrance extraordinaire !

La seule attitude convenable face à cette libération prodigieuse, est d'avoir un esprit débordant de *reconnaissance* pour ce que Dieu a fait. C'est pourquoi Paul nous exhorte à *rendre grâces* au Père de ce que la mort de Jésus *nous a délivrés* de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés (Col 1:12-14).

Colossiens 2:15 apporte aussi une consolation particulière à tous ceux qui se sont convertis à Jésus-Christ en abandonnant des pratiques occultes et sataniques, mais qui seraient peut-être encore obsédés par la peur du diable ou des mauvais esprits. Si vous êtes en Christ, vous n'avez plus rien à craindre, parce que Jésus a désormais dépouillé, désarmé pour toujours les puissances des ténèbres. Par conséquent, leur domination sur votre vie est brisée, annulée. Soyez sans crainte, le diable n'a vraiment plus aucun droit ni pouvoir sur vous ! Agissez donc en conséquence !

2. La deuxième victoire se trouve dans le verbe « livrer ». « Jésus les a *livrées* publiquement en spectacle ». Le mot « livrer » vient du grec *deig-matidzo* et signifie littéralement « exposer, exhiber, déployer, étaler, montrer ». Ce mot était utilisé dans le grec classique pour exhiber ou exposer des captifs avec leurs armes et leur butin saisis pendant une guerre sur un sol étranger.

Par ces paroles, l'apôtre Paul veut nous dire que la défaite de Satan a fait l'objet d'une exécution publique pour que tout le monde le sache bien. Satan, le prince des ténèbres, veut cacher, voiler et couvrir cette vérité. La croix est le lieu même de sa déroute totale et éternelle. Voilà pourquoi il déteste tant le message de la croix, parce qu'elle lui rappelle sans cesse sa défaite. C'est le seul message qui libère réellement les captifs. La déclaration suivante de l'apôtre Paul le confirme : « La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une *puissance* de Dieu » (1 Co 1:18).

Que de chrétiens sont encore ignorants de ce que Jésus a fait pour les libérer du pouvoir de Satan ! *Pour un chrétien « né de nouveau », il ne s'agit pas d'expérimenter une délivrance des démons postérieure et complémentaire à la conversion ; elle est tout simplement son privilège au moment de sa nouvelle naissance.* « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5:17).

3. La troisième victoire se trouve dans le mot « triomphant » : «... en triomphant d'elles par la croix » (Col 2:15). Le mot « triomphe » (du grec *triambeuo*) était utilisé pour décrire un général romain qui retournait dans son pays après avoir remporté une victoire éclatante sur un territoire ennemi. S'il avait tué au moins 5000 soldats du camp adverse, et gagné de nouveaux territoires pour l'empereur, alors ce général avait droit à une « parade triomphale » exceptionnelle. La guerre terminée et la victoire assurée, il rentrait dans son pays, exhibant, au vu et au su de tout le monde, les ennemis capturés avec leurs armes et leur butin. A cette occasion la foule réservait au général vainqueur des célébrations extraordinaires, tandis qu'une expérience très humiliante attendait l'ennemi vaincu.

De même Jésus-Christ, notre divin Rédempteur, est venu dans un territoire étranger (la terre) pour vaincre l'ennemi (Satan). Au lieu de tuer 5000 personnes, il est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Lu 19:10), pour servir et non être servi, et donner sa vie en rançon pour plusieurs (Mc 10:45). Il est venu racheter les captifs que nous sommes, âmes perdues esclaves du péché et de Satan (Lu 11:14-22 ; Ep 4:8 ; Col 2:15). Quelle splendide victoire ! D'autre part, les fils du général marchaient derrière le char de leur père, partageant sa victoire. Voilà l'endroit où se trouvent aussi les chrétiens. Ils suivent le char triomphal du Rédempteur et participent à sa victoire. L'apôtre Paul fait allusion à ce triomphe de Jésus qui est aussi le nôtre en disant : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours *trionpher* en Christ » (2 Co 2:14). Oui, rendons grâces à Dieu pour la victoire de notre Sauveur qui est aussi la nôtre par la foi !

Le chrétien participe au triomphe de la croix

Chaque chrétien est maintenant devenu participant de cette victoire sur le diable, car Jésus nous a identifiés avec lui dans sa mort et sa résurrection. Il est écrit : « Nous qui étions morts par nos offenses, Dieu nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ » (Ep 2:5,6 ; Ro 6:4-8 ; Ga 2:20).

Désormais, nous n'avons plus à craindre Satan, ni ses mauvais esprits. Toutes ses armées ont été défaites et vaincues. « Si le Fils vous *affranchit*, vous serez réellement libres » (Jn 8:36). La victoire que Jésus nous a acquise sur l'ennemi est complète et suffisante. Jésus ne nous a jamais demandé de vaincre Satan à sa place. Notre responsabilité est envers Dieu, et non envers le diable. Plus besoin de chercher à détruire les forces de Satan déjà anéanties pour proclamer l'Évangile libérateur de notre Seigneur Jésus-Christ.

Quelle merveilleuse délivrance ! Transformons nos doutes en louanges, nos craintes en actions de grâces et demeurons fermes dans cette position de foi et de victoire.

Devant l'œuvre libératrice grandiose qui a été accomplie à la croix, nous ne pouvons que nous prosterner et adorer l'Agneau qui a été immolé et qui est assis sur le trône, en nous écriant de tout notre être : « A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles ! Amen ! » (Ap 1:5,6).

Samuel et Dorothee Hatzakortzian

Extrait de leur livre

« LE COMBAT SPIRITUEL, SÉPARER LA FICTION DE LA RÉALITÉ »

(En vente sur ce site)